



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

Moscou, le 9 septembre 1968

382.0 - EX/se

LP

сн						с/г
Datum						
Visa						
EPD		9. OKT. 1968				
Ref. p. A. 21. 31.		<i>Moskau</i>				

Impressions d'Arménie

(pour quelqu'un venant de Moscou)

1. A l'occasion de l'inauguration à Erévan de l'exposition "Architecture d'aujourd'hui en Suisse" j'ai passé quatre jours dans la capitale de la République socialiste soviétique d'Arménie et me suis trouvé plongé dans un autre monde. Après les plaines monotones et bien cultivées de la Russie d'Europe, on franchit la barrière neigeuse du Caucase pour se trouver dans un paysage méditerranéen de montagnes arides. Dans l'antiquité le pays était vert et riche, mais les invasions successives des Mèdes, des Perses, des Arabes, des Mongols et des Turcs ont détruit les systèmes d'irrigation et déboisé les montagnes. De grands efforts sont effectués depuis 50 ans pour le reboisement et l'irrigation et déjà les fonds de vallée sont très fertiles et produisent des légumes et des fruits à faire baver un Moscovite. La campagne a le charme biblique des pays du Sud et ^{est} encore préservée de la déshumanisation et de l'ennui de la planification

./.

- 2 -

communiste, bien que les kolkhozes et les sovkhozes existent.

2. A peine débarqué on se sent tout de suite sur une très vieille terre de civilisation. Alors que le pouvoir soviétique a apporté depuis 1920 le calme et la sécurité à l'Arménie, ses habitants semblent ignorer les réalisations socialistes pour vanter avec enthousiasme les trois grandes périodes de leur histoire: le royaume d'Ourartou (huitième siècle avant Jésus Christ), l'ère hellénistique puis la chrétienne. Chacun se complait à raconter que Noé, descendu du Mont Ararat qui domine de ses 5'000 mètres la plaine d'Erévan, a fondé la nation arménienne! De même les Arméniens tirent un orgueil très grand - même un membre du comité central du parti communiste de la République et député au Soviet suprême d'Erévan me l'a dit - d'avoir été le premier pays au monde à avoir adopté le christianisme comme religion d'Etat (en 301).

3. Bien qu'Erévan soit une ville presque entièrement reconstruite, l'architecture est saturée du sens de l'histoire arménienne. Sans doute les gens vivent entassés comme à Moscou (cinq personnes dans deux pièces par exemple) mais les immeubles sont à l'échelle humaine, leur revêtement de tuf rose et chaudron décoré de bas-reliefs inspirés de l'art national ancien leur confèrent un caractère personnel et presque cossu que je n'ai trouvé dans aucune autre

./.

- 3 -

ville de l'URSS que j'ai visitée jusqu'à maintenant. De nombreux monuments et fontaines décorent les parcs de la ville dans un style original, souvent très dépouillé, glorifiant les grands hommes et les martyrs de la nation arménienne, et qui sont très éloignés des chef d'oeuvres fabriqués en série, en ciment, du réalisme socialiste. Pas de slogans, pas de marteaux et faucilles, seul un Lénine en complet veston bénit la foule indifférente de la place centrale... Les bâtiments officiels, opéra, théâtre, musées, institut des anciens manuscrits, tous récents, paraissent oublier le marxisme-léninisme pour illustrer les gloires anciennes. Bref, toutes proportions gardées, on songe au Mexique et à son art national à la fois moderne et traditionaliste.

4. Si, pour l'architecture, les Arméniens tentent une symbiose entre l'ancien et le moderne, en musique et en peinture en revanche leur création artistique est résolument moderne et étrangère au réalisme socialiste cher à Madame Fourtséva. La peinture arménienne contemporaine n'est pas encore arrivée à l'abstrait et au non-figuratif mais elle fait preuve d'une recherche dans la couleur et les procédés qui démontre une volonté très nette de rompre avec l'académisme. Le Musée des Beaux Arts, outre une collection assez représentative de l'art européen, comprend trois sections, l'une consacrée aux peintres arméniens depuis le XVIIIe siècle, l'autre aux peintres arméniens de l'étranger et la troisième à l'art russe. Dans cette dernière, aucune kolkhozienne

./.

- 4 -

au travail ou soldat défendant la patrie mais, dans la même salle, un Chagall et un Kandinski (que l'on cache dans les caves des musées à Moscou) accompagnent l'unique portrait de Lénine de tout le musée! Une quinzaine de Carzou occupe une place importante dans la section des peintres arméniens de l'étranger.

Mon accompagnateur désigné par l'association de l'amitié de l'Arménie avec l'étranger qui me faisait visiter une galerie exposant les oeuvres de jeunes peintres à qui je disais en les voyant: "Le ministre de la culture de l'Union soviétique, Madame Fourtséva, n'aimerait pas cela." m'a répondu du tac au tac: "C'est pour cela que je vous le montre."

Le patriarche de la peinture arménienne à qui j'ai rendu visite dans son atelier est Martiros Sarian. Agé de 88 ans, yeux perçants sous une chevelure abondante, Sarian peint encore sans lunettes et parle dans un français hésitant car il a quitté Paris il y a plus de 40 ans; il a déjà un musée consacré à ses oeuvres créé par le ministère de la culture de la République arménienne (avec même un catalogue écrit en français). Quant à la musique elle est toujours vivante grâce à Katchatourian et à Mirzorian, elle remonte aux chants religieux, en passant par Tchoukhadjian, musicien du siècle passé dont j'ai vu l'opéra "Archak II", roi arménien, chanté en arménien par d'excellents artistes arméniens et qui se termine, selon les termes du résumé français que l'on vous distribue, par: "la foule entoure son roi bien-aimé, unificateur des terres arméniennes et chante l'éloge

./.

- 5 -

de la patrie et de la paix retrouvée". Ce n'est pas sans stupéfaction que j'ai entendu des chansons françaises à la radio: c'était Sylvie Vartan et Charles Aznavour, les chanteurs arméniens de Paris...

5. Comment un peuple comprenant 780'000 habitants lors de la Révolution, et 2,2 millions aujourd'hui sans parler des 3,5 millions vivant à l'étranger (soit 1,5 millions dans les autres parties de l'Union soviétique et 2 millions hors des frontières de l'URSS) a-t-il pu maintenir si vivante sa culture? L'église arménienne autocéphale en est sans doute un des facteurs principaux. Indépendamment du fait que les églises et les monastères (qui remontent au sixième siècle et dont l'architecture n'a pas été sans influencer l'art roman en Occident) sont considérés comme des monuments historiques, ceux que j'ai visités étaient ouverts au culte. Mes jeunes compagnons m'ont dit que la jeunesse arménienne actuelle n'était plus croyante mais qu'elle conservait une reconnaissance à l'église d'avoir contribué à maintenir le caractère national de ce peuple malgré les nombreux massacres (rappelons qu'en 1915 encore les Turcs ont tué 2 millions d'Arméniens) et sa diaspora. Une des fiertés d'Erévan est son Institut des manuscrits (plus de 10'000 exemplaires) dont le fonds est formé par la bibliothèque du Catholikos d'Arménie et qui contient les premiers manuscrits en langue arménienne dont l'alphabet date de la fin du IVe siècle.

./.

- 6 -

6. Du fait de son histoire, de ses créations artistiques, de sa langue et de sa situation de petite république méridionale au sein de l'immense URSS, l'Arménien est un nationaliste chauvin. En même temps, du fait de l'éparpillement de ses compatriotes et coréligionnaires dans le monde il est cosmopolite. On vous parle à Erévan de von Karajan, de Gulbenkian et de Troyat de la même manière que des Arméniens vivant en Arménie. La section contemporaine du musée historique contient autant de documents sur le maréchal de l'URSS Bagramian que sur les héros de la résistance française ou italienne d'origine arménienne. Les quelques 200'000 Arméniens rentrés en Arménie, dont 100'000 après la seconde guerre mondiale (de France, du Liban, de Syrie, de Grèce, et d'Egypte notamment) ajoutent à cette impression cosmopolite et vous permettent de vous débrouiller partout en français. (Il m'est arrivé de demander quelque chose en russe et de m'entendre répondre: "Monsieur, je ne connais pas cette langue, mais parlez-vous français?") Les poteaux indicateurs routiers, les renseignements sur les monuments etc... sont tous en arménien, en russe et en anglais. "Je ne comprends pas les Français", me disait un de mes interlocuteurs, "ils sont tellement chauvins alors qu'ils n'en ont pas besoin ~~puis~~ puisqu'ils ont un pays important. Tandis que nous nous devons être chauvins pour subsister." Son caractère méridional, sa jovialité et son besoin de s'affirmer différent de son grand frère slave fait de l'Arménien une espèce de Marseillais vantant

./.

- 7 -

à l'excès les vertus de son peuple.

7. On ne m'a pas parlé de la situation internationale, et de l'intervention en Tchécoslovaquie notamment; ce silence implique-t-il qu'on ne voulait pas essayer de la justifier? Le ministre des affaires étrangères, M. Martirossian, m'a entretenu surtout de la Suisse qu'il semble très bien connaître, de la situation des 800 à 900 Arméniens en Suisse qui se trouvent fort bien dans notre pays qu'il déclare "modèle de la démocratie et de la paix". Notre conversation d'environ une demi-heure ne s'est bornée qu'à des échanges d'impressions amicaux sur l'Arménie et la Suisse, comme si Moscou n'existait pas.

En revanche les revendications territoriales font l'objet des conversations. L'année passée encore, m'a-t-on dit, un député arménien au Soviet suprême de l'URSS a fait un grand discours à ce sujet. Ce qui tient à coeur aux Arméniens est le fait que la république autonome de Nakhichevan, territoire enclavé entre l'Arménie et la Turquie, ait été attribuée par les autorités centrales de Moscou à la république d'Azerbaïdjan et non à la république arménienne, après que ce territoire ait été cédé par la Turquie, à la fin de la première guerre mondiale, à l'URSS à la condition qu'il ne soit pas attribué à l'Arménie parce que peuplé surtout de musulmans. Erévan semble porter grief à Moscou d'avoir accepté cette condition. En outre, certains territoires de la République azerbaïdjane sont peuplés d'Arméniens

./.

- 8 -

et un très fort courant d'irrédentisme subsiste. Les Azerbaïdjans en outre, qui ont adopté l'alphabet cyrillique, auraient, il y a quelques années, cherché au Soviet suprême à faire imposer l'alphabet cyrillique à toutes les Républiques; les Arméniens ont su défendre leur alphabet mais en veulent à leurs voisins de ce coup fourré.

Mais, ce qu'aucun Arménien ne peut oublier est le fait qu'une grande partie de leur territoire et notamment les régions où se trouvent les chefs d'oeuvres de leur art religieux soit maintenant en Turquie, ou comme ils le disent, en Arménie sous occupation turque.

Quant à l'URSS et aux autorités de Moscou on n'en parle pas. Dans les discours, les nombreux toasts portés au cours des repas officiels il n'a jamais été question de l'URSS ou de Moscou... Le russe est parlé par tous les Arméniens de vieille souche mais ils n'emploient jamais cette langue entre eux. Et les touristes russes sont accueillis avec une réserve qui contraste avec la jovialité accordée à l'étranger. En voyant un âne dans la campagne j'ai dit ^{ma joie} de voir pour la première fois cet animal en Union soviétique: une remarque a fusé en arménien et provoqué un éclat de rire général: à ma demande sur les raisons de ce rire on m'a répondu que ma remarque avait étonné puisque je venais de Moscou.

Lors de la cérémonie d'ouverture de l'exposition d'architecture d'aujourd'hui en Suisse, tout s'est fait

./.

- 9 -

en arménien et en français et le thème des discours n'a touché que les relations bilatérales arméno-suisse. Le directeur ukrainien qui a été chargé de suivre l'exposition suisse à Moscou, Léninegrad et Erévan m'a demandé juste avant l'ouverture de l'exposition de faire traduire verbalement mon texte en russe; cela a été fait par mon traducteur qui ne traduisait lors de la cérémonie qu'en arménien et un compatriote sachant le russe s'est étonné qu'il ne traduise pas en russe le mot "indépendant" lorsque je mentionnais le caractère indépendant des peuples montagnards communs à l'Arménie et à la Suisse. Il a demandé ensuite à mon traducteur la raison de cette omission et il lui fut répondu: "C'est exprès que je ne l'ai pas traduit en russe car il ne pourrait pas comprendre, mais ne vous en faites pas, je le traduirai en arménien, car nous comprendrons".

8. Un rapport devrait comprendre des statistiques sur le développement industriel; généralement le citoyen soviétique est très généreux en chiffres pour vous faire connaître les progrès accomplis depuis la Révolution. Mon accompagnateur de l'association de l'amitié avec l'étranger, pas plus que le membre du comité central du parti communiste arménien avec qui je me suis longuement entretenu, ne se sont cru obligés de débiter quelques rengaines de propagande. Au contraire j'ai eu avec eux des conversations spontanées et animées, surtout sur leur nation et leur culture, comme on en a rarement l'occasion en URSS.

./.

- 10 -

C'est pour un habitant de Moscou un bain d'allégresse de trouver en Union soviétique une République où l'uniformité du marxisme-léninisme n'a pas détruit les traditions locales, où les gens ont la paresse intelligente de préférer l'art au plans quinquennaux, et où joie de vivre, hospitalité et courtoisie donnent l'impression de rencontrer des hommes et non les outils d'un système.

Le Chargé d'Affaires a.i. de Suisse

A handwritten signature in cursive script, appearing to read "O. Schlegel".